

Parmi les autres établissements industriels remarquables de cette petite ville si intéressante, nous citerons celui de la Lay Whip Co. dirigé par M. Norris. Les foudres de cette manufacture sont très appréciés par les commerçants de notre province.

Citons encore la manufacture de MM. Telford & Chapman, une des principales manufactures canadiennes de couvertes et de colliers pour chevaux.

MM. Telford et O'Rourke, manufacturiers de confections pour dames, dont les produits sont placés dans les principaux magasins de Montréal.

M. S. T. Frégeau, dont la manufacture d'overalls est très importante.

Il y a, de plus, à Rock Island, plusieurs grandes manufactures de chemises, notamment celles de la Monarch Shirt Co. et de la Standard Mfg. Co.

Dans une autre branche de l'industrie, nous trouvons l'importante manufacture de MM. Butterfield & Co., une des rares manufactures du Canada faisant une spécialité des filières et des tarands.

JUBILE DE L'INDUSTRIE DES COULEURS DE GOUDRON

Discours de Sir William Henry Perkin

A l'occasion du cinquantième anniversaire de la découverte des couleurs de goudron, un banquet a été offert, à New-York, à Sir William Henry Perkin, le fondateur de l'industrie des couleurs de goudron. En réponse aux allocutions prononcées à ce banquet, Sir Wm. Henry Perkin prit la parole et prononça un discours, dont nous reproduisons l'extrait suivant, traduit du *Textile American*:

" Quand j'étais âgé de 12 à 13 ans, un jeune ami fit pour moi quelques expériences chimiques; il me montra la puissance merveilleuse de certaines substances à se cristalliser en formes définies, et ce dernier fait me frappa particulièrement. Je vis dès lors qu'il y avait dans la chimie quelque chose de bien supérieur au but que je m'étais proposé d'atteindre auparavant. La possibilité de faire de nouvelles découvertes fit aussi une grande impression sur moi. Mon choix était fixé et je résolus de devenir un chimiste, si possible. Je commençai immédiatement à réunir des bouteilles de produits chimiques et à faire des expériences. A peu près vers cette époque, je changeai d'école et je fus envoyé à la City of London School, où, à mon grand plaisir, je vis que des leçons de chimie et de philosophie naturelle étaient données à deux fois par semaine. Je suivis ces leçons, et peu de temps après, le professeur voyant le

grand intérêt que je prenais à la science, fit de moi un de ses assistants; mon devoir consistait à préparer les expériences, arranger les tables et assister aux leçons. Cela me servit beaucoup, et chaque jour j'employai à l'étude une grande partie du temps consacré au dîner, et souvent tout ce temps. Ce temps du dîner était le seul que j'avais pour préparer les appareils pour ces leçons. Mon père fut désappointé de mon choix, car, à cette époque, les chimistes étaient très peu recherchés, et naturellement, c'était une grande considération pour mon père, mais peu à peu, il me permit de suivre mon penchant et à l'âge de quinze ans, je quittai l'école et j'entrai au Royal College of Chemistry de Londres, où le docteur Hofmann était professeur.

Sous la direction habile du docteur Hofmann, j'eus bientôt fini le cours ordinaire de l'analyse qualitative et quantitative, ainsi que de l'analyse des gaz. Je ne considérai cela que comme les parties préliminaires de ce que je devais connaître, et non pas comme une connaissance complète, ainsi que beaucoup l'ont fait et le font encore. Le but de mon ambition était de faire des recherches et sous la direction du professeur, je commençai des recherches, et je fis les premières à l'âge de 17 ans. Je devins alors assistant honoraire du docteur Hofmann, dans son laboratoire de recherches et je l'aiderai à mener à bien des recherches scientifiques; de cette manière, j'acquis promptement une connaissance approfondie de la science chimique de l'époque, ainsi qu'une expérience expérimentale. Mon temps était pris en grande partie par le travail du professeur, j'avais peu d'occasions de poursuivre mes recherches par moi-même. En conséquence, j'arrangeai une partie d'une chambre de la maison de mon père, et j'établis un laboratoire rudimentaire, bien différent des laboratoires d'aujourd'hui. Pour la combustion, il fallait se servir de lampes à esprit de vin et de charbon de bois, car le gaz combustible n'existait pas. Dans ce laboratoire, le travail continuait le soir et les jours de congé.

A cette époque, un des problèmes qui se posaient était la production artificielle de produits végétaux et animaux et, entre autres choses, j'avais assez d'ambition pour essayer de produire de la quinine artificielle, bien entendu, pour une raison purement scientifique; mais, comme le cas se présente souvent, mes recherches prirent une tournure inattendue. Je ne produisis pas de quinine, mais seulement un précipité d'une couleur brun rougeâtre. Bien que ce résultat ne promît pas grand-chose, je m'y intéressai, et je pensai qu'il était préféra-

ble de faire une expérience avec une substance analogue, mais plus simple que celle dont je m'étais servi auparavant. Je pris donc de l'aniline, mais dans ce cas, j'obtins un produit noir, et encore moins prometteur. Mais en continuant mes recherches, je m'aperçus qu'il contenait, entre autres choses, une belle matière colorante pourpre, pouvant teindre la soie et d'autres matières; c'était en réalité le produit que nous connaissons maintenant sous le nom de teinture mauve.

Découverte de la Mauve

Cette découverte fut faite pendant les vacances de Pâques de 1856. Je montrai alors cette teinture à quelques chimistes de mes amis, qui pensèrent qu'elle pouvait être précieuse; mais son coût élevé et les difficultés de préparation de l'aniline pour sa production sur une grande échelle rendait très douteuse la probabilité de sa valeur pratique. A cette époque, l'aniline était un produit très rare; on ne la trouvait que dans quelques laboratoires et on ne pouvait pas en acheter.

Ayant obtenu d'être présenté à MM. Pullar, de Perth, les teinturiers bien connus, je leur envoyai quelques morceaux de soie teinte et ils répondirent que si ma découverte ne rendait pas mon produit trop dispendieux, c'était décidément le plus précieux qui eût été produit depuis longtemps. Ce rapport était très satisfaisant, à part le "si" du commencement de la phrase.

Prise de Brevet.

Pendant les vacances de l'été et avec l'aide de mon frère, T. D. Perkin, des expériences plus étendues furent faites et en conséquence, de plus grandes quantités de matière colorante furent obtenues; c'est alors que je résolus de faire breveter le procédé; mais là surgit une difficulté. Je n'avais que 18 ans et il était douteux qu'un brevet pût être accordé à un mineur. Il fallut alors demander des conseils et il me fut répondu qu'un brevet étant un présent de la Couronne, la question d'âge ne faisait rien.

D'autres expériences furent ensuite faites pour teindre et imprimer du calicot et bien que les couleurs fussent admirées, la question du coût se posait toujours. Néanmoins, j'arrivai à me persuader de l'importance de la teinture et comme conséquence, j'abandonnai ma position d'assistant du docteur Hofmann, afin de pouvoir suivre mon idée. Celui-ci en fut ennuyé, pensant probablement que je prenais une fausse direction. Je craignais aussi beaucoup qu'en me livrant à cette étude technique, mon travail de recherches en fût gêné; mais je pris la résolution, qu'en